

CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

L'ART DE DURER.

De M. Arthur Meyer dans le Gaulois: "Voilà maintenant que les pouvoirs publics sont rentrés à Paris, disant adieu à Bordeaux, où, suivant un mot désormais fameux, ils étaient allés organiser la victoire. Cette victoire, qui nous était ainsi solennellement promise, la victoire définitive qui libérera la France envahie, elle n'est pas encore arrivée, mais on sent qu'elle est en marche. Il faut savoir l'attendre. Dans cette guerre nouvelle, guerre de tranchées, d'attaques et de contre-attaques, de mines, de défenses en fils de fer barbelés, à laquelle semble s'adapter merveilleusement la prudente stratégie de notre généralissime, les résultats ne s'obtiennent qu'avec lenteur. Le grand art est de durer.

"Paris semble le comprendre. Il se domine, il se maîtrise. Son température, comme celui de nos soldats, se modifie en accord avec les circon-

stances. Il réprime ce qu'il a naturellement d'impulsif. Il saura résister aux impatiences de certains conseillers imprudents qui, après avoir quitté Paris à l'heure critique, voudraient se faire pardonner leur défaillance d'hier par l'excès de zèle d'aujourd'hui. On les entend murmurer en souffrant: Cette guerre est bien longue; l'opinion se lasse... Que font donc les Russes? On nous avait promis qu'en cinq étapes ils seraient à Berlin... Et les Anglais! Ils sont d'une sage lenteur. Que! poursuivent ces semences de pessimisme et leurs plaintes: sont-elles sincères? Est-il besoin de leur répondre, ce qu'ils savent comme tout le monde le sait, que les Russes sont aux portes de Cracovie, que l'escadre anglaise vient de détruire les plus gros croiseurs allemands, que notre armée n'a jamais eu plus confiance en ses chefs et que ses chefs n'ont jamais mérité davantage la reconnaissance du pays tout entier."

HISTOIRES DE BRITANDS.

Sous ce titre, M. Edouard Herriot, sénateur, maire de Lyon, écrit dans le Journal: "J'approuve fort M. Franck-Chauveau d'insister pour que les atrocités commises par les Allemands en France soient publiées. Cette publication est d'autant plus nécessaire que le gouvernement allemand n'est pas retenu par un excès de scrupule. Pour n'en produire qu'un exemple, le sixième bulletin, envoyé officiellement aux pays neutres, insiste sur les violations de la Convention de Genève commises par les troupes françaises et par la population armée.

"Les journaux allemands ont amplifié ces accusations. Une feuille de Munich a raconté sur le régime des prisons à la Fontaine-du-Berger, près de Clermont-Ferrand, les pires absurdités, alors que les instructions du général commandant cette région sont des modèles de mesure et de raison. Il s'agit, par tous les moyens, d'exciter l'opinion européenne. On y réussit parfois; j'affirme, sur les témoignages les plus certains, qu'en Italie, en Espagne, en Suède, il y a quantité de bonnes âmes qui n'ont pas assez de plaintes pour ces "pauvres Allemands!"

"Si les prisonniers que nous détenons étaient maltraités, nous serions les premiers à protester, pour l'honneur de la France et pour son intérêt, bien entendu. "Il faut répondre aux accusations allemandes par d'indiscutables documents. Plus tard, après la guerre, ces faits n'intéresseront plus que l'histoire. Il faut les exposer dès maintenant, pour que tout ce qu'il y a d'honnête frémit et s'indigne avec nous."

LES EMPEREURS MALADES. Dans le Matin, le docteur A. Froment, de Montreux (Suisse), écrit à propos de l'étude physico-psychologique du docteur Neipp sur les deux empereurs germains: "Le diagnostic de l'état actuel de l'empereur d'Autriche, d'après le docteur Neipp, s'établit facilement: amputation congestive des méninges, ramollissement progressif de la matière cérébrale, et le pronostic sur tout naturellement, à moins de brusque dénouement, du à une congestion pulmonaire toujours à craindre chez un vieillard, François-Joseph vieillera vraisemblablement quelques années encore dans la sécurité de son inconscience que ne saura troubler l'inévitable et définitif délabrement de son empire, et il finira tranquillement dans l'imbécillité sénile ou gâtée. Si l'on voulait traduire en langage familier les considérations médicales du docteur Neipp, on pourrait dire que le trône des Habsbourg finira en chaise percée.

"Le cas de Guillaume II est certainement plus compliqué. Le docteur Neipp déclare, tout d'abord, que l'empereur d'Allemagne est infiniment mieux doué, au point de vue intellectuel, que son confrère autrichien. Chez Guillaume II, l'intelligence native est au moins égale à la moyenne. Si la naissance en avait fait un simple héros brandebourgeois ou simple roi, il aurait pu faire un suffisant officier ou un acceptable fonctionnaire. Malheureusement, l'ambiance a été fatale à son développement intellectuel et moral; son enfance et sa jeunesse ont grandi dans la grisaille des triomphes prussiens de 1866 et de 1870 qui lui ont, à proprement parler, fait tourner la tête. L'orgueil tonitruant s'est élevé, chez Guillaume II, à la puissance cubique, en même temps que la volonté dégénérait au point de ne pouvoir réprimer les manifestations indécentes d'une ambition exorbitante."

VULCAIN DANS LE MARASME.

Dans la "Libre Parole," Edouard Drumont parle des embarras dans lesquels l'Allemagne va se trouver grâce au blocus maritime: "Ils commencent, ces odieux barbares, à s'apercevoir qu'ils ont abusé de l'arrosage d'obus et alors voici leur aveu: "L'industrie allemande, même en fournissant son effort maximum, ne pourra approvisionner indéfiniment notre armée en munitions."

"Le "Times" démontrait il y a quelque temps que les hauts fourneaux allemands sont destinés à souffler de la fumée comme les estomacs toulousains. Ces hauts fourneaux consommant en ces dernières années 25 millions de tonnes de minerai de fer par an. De cette quantité 6 millions étaient fournis par les mines d'Alsace-Lorraine, et ces 6 millions constituaient les 73 pour cent de la quantité de minerai extraite dans la totalité des mines allemandes. Dix-sept millions de tonnes doivent donc être importées. Or, cette importation est arrêtée par suite du blocus maritime.

"La diable du cuivre est, paraît-il, plus prochain encore. L'Allemagne, comme l'Autriche d'ailleurs, en recherche partout. N'ayant qu'une quantité insuffisante de minerai, elle s'en prend aux objets de cuivre. Elle rafle tout ce qu'elle peut trouver chez les quincailliers et chez les habitants de Belgique et des départements envahis: batteries de cuisine, bassines à confitures, bouillottes, bassinoirs, boutons de porte, peut-être même boutons de collette, tout est ramassé et tout cela fait partie évidemment de ces fameuses "prises de guerre" qui ressemblent tout à fait aux pillages des invasions barbares."

LE GENERAL JOFFRE.

M. René Maizeroy, dans le "Matin," puisant dans le carnet de route d'un officier, trace ce croquis du généralissime: "Je l'ai vu pendant cinq minutes au quartier général, le Chef qui tient les destinées de la France et la victoire dans ses mains, et je me rappellerai toujours, dans la paisible et étroitement éclairée des murs blancs et à la chaux, aux fenêtres barrées de rideaux de cotonnade, un tableau noir où était esquissée comme un papillon une large carte des Flandres, le Jui via, ce Catalan aux yeux rubicondes et pleins, aux petits yeux clairs et francs au petit par instants comme la flamme d'une poignée de sarments, au nez émus, aux grosses lèvres barbares par une moustache épointée de granat, au menton de volage et d'énergie, à un épais de taureau qui s'agitait de puissantes épaules.

"L'œil exubérant de vigueur. Il fait penser aux robustes vigneronnes d'Elne et de Collioure, qui s'ouvrent aussi facilement qu'une botte de paille quel que comporte de vendange pleine de raisins jusqu'aux bords. Il semble que la fatigue n'ait aucune prise sur

son cerveau et sur ses muscles. Il a gardé l'accent du terroir, mais il sait le prix du temps et la valeur des paroles. "Il est simple et bon. Il passera inaperçu parmi une foule de dimanche. "Sibériens, traitant un peu la jambe gauche, il allait et venait, s'asseyant sur une chaise de paille devant la table où des rapports s'éparpillaient à côté d'un téléphone, lançait des ordres brefs, puis revenait se pencher sur la carte, réfléchissant la même durée et échangée."

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 218 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La. Jeudi, 21 janvier 1915. Fahrenheit Centigrade. 7 heures du matin: 56 12. Midi: 59 13. 3 p.m.: 58 13. 6 p.m.: 60 13.

BULLETIN FINANCIER.

Change. Nouvelle-Orléans: Sterling, com. 60 jours: 48 1/2. Sterling, bank, 90 jours: 48 1/2. Francs, com. 60 jours: 51 7/8. Francs, bank, 90 jours: 51 7/8. Bourse de Paris: 100 francs: 191 9/16. New York, com. 60 jours: 50c 1/2. New York, bank, à vue: \$1.00. Ton du Marché: Sterling et francs, ferme; New York à vue, ferme. Ventes: Entre 10 h. m. et 12 h. p.m.: \$2,000,000. \$2,000,000. \$2,000,000.

Bons Divers. Street Railroads: 88 1/2. American Cities: 80 1/2. Décès: Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé, jeudi, 21 janvier 1915, à 1 heure 45 m. après 48 ans de mariage THÉOPHILE DURANT, natif de France.

JAS H. AITKEN ET FILS. Plombiers. Pose de tuyaux et de conduites d'égoûts. Travaux garantis pour un an. Travail soigné et meilleur marché qu'ailleurs. Le travail à bon marché revient cher, nos travaux sont garantis et vous forcez à la fin que de économie. 515 rue Carondelet. Phone Main 2836. 20jan-1 an

A LOUER. Chambres garnies, plan européen. 1711 avenue Jackson. 17

A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bogue Falte, près de Covington, La. S'adresser 323, rue de Chartres. 3

A LOUER - 12 belles chambres garnies, 830 rue St-Louis. 4

FRIEDRICH & WOODFORD. Propriétés Foncières et Encanteurs. 821 rue Communale. Téléphone Main 1838. 10 sept-1 an

PERSONNEL. APPRENEZ A DANCER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. G. Sedano dans toutes les dernières danses. Adressés 811 rue Royale. On donne des leçons à domicile. 6 oct-12

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entré gratuite. 1 oct-12

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 623 Royale. Phone Hem. 333. 3 avril-1 an-mar-jeu-dim

DEMANDES. ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 630 rue Julia. 22 sept-1 an

AUTOMOBILES A VENDRE. 1 REO NEUVE \$ 520. 1 REO DE CONSTRUCTION \$ 420. 1 REO OCCASION \$ 400. 1 PEERLESS \$ 2000. 1 CAMION DE 5 TONNES \$ 1000. FAIRCHILD AUTO CO. 10 sept-1 an

EMPRUNTS A 5 POUR CENT. PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES, VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAVEZ. L. LOYER, ECRIVEZ, NOUS VOUS LES CONDITIONS. E. GRANT, 20 BAYTISSE, MACHECHA, NLE-ORLEANS, LNE. 18 fév-1 an

QUINCAILLERIE. Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont livrées en ville. Les ordres de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 470 rue Royale. Tél. Main 506. 17mars-1 an mer mer dim

AVIS D'ELECTION. BUREAU DU SUPERINTENDENT DE POLICE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Angle de l'ave. Tulane et de la rue Saratoga. Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1915. Mandant, m'acquittant du devoir qui m'est imposé par la Section 5 de l'Acte 32 de 1901, loi de la ville de Police, relative par l'Acte 10 de 1910, j'ai fixé les emplacements de vote suivants, dans le Sixième et Huitième Arrondissements de la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, pour l'élection qui aura lieu le 23 janvier 1915, pour remplir les sièges vacants existant à la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, dans le Sixième et Huitième Districts Représentatifs, du Sixième Ward, et le Huitième District Représentatif, du Huitième Arrondissement, pour la ville de la Nouvelle-Orléans, parosée d'Orléans, Etat de la Louisiane, et afin de rendre l'acte et les ordres de vote, au conseil des Commisaires du Département de Police, et les Nouvelles-Orléans, pour y être approuvés, d'après la loi, j'ai publié à cet effet par écrit, le 13 janvier 1915, les lieux où les électeurs de 1908, je puis et après les lieux où les électeurs des emplacements de vote, et une description de ces lieux, et les arrondissements de la Nouvelle-Orléans, ou sera tenue la dite élection, le temps et de la façon prescrite par la loi.

CHEMINS DE FER. PREMIERE CLASSE. Nouvelle-Orléans - St. Louis - Chicago - St. Paul - Minneapolis - St. Paul - Chicago - St. Louis - Nouvelle-Orléans. 7:30 P. M.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminal à 7:30 P. M. A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'électricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminal, rue du Canal. PHONE MAIN 2339.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des États-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa, départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'Agent des billets, ou téléphones Main 4800.

F. LAUDUMNEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.

LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. Prochains départs pour LEHAVRE. LA TOURNAIENNE: 20 Jan., 3 p. m. CHICAGO: 20 Jan., 3 p. m. SINGAPORE: 20 Jan., 3 p. m. ROCHAMBEAU: 20 Jan., 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL. 802 rue Communale, Nouvelle-Orléans.

VIII. Mlle Hernecastle avait derrière elle l'éclat du salon qui resplendissait de lumière. Elle était à demi enveloppée des rideaux de velours rose qui formaient l'entrée du boudoir; le reflet de la lune frappait directement sa pâle figure et sa chevelure de jais, elle ne demeura qu'une seconde dans cette attitude, et c'est ainsi que l'aperçut d'abord sir Arthur Tregenna et que Cecil se la rappela toute sa vie dans les rêves de son sommeil et dans les rêveries de ses veilles. On eût dit une statue, vêtue de rose et placée sous l'archivolte de la porte d'entrée. Lady Cecil, commença-t-elle d'une voix douce, lente, bien articulée, lady Dangerfield m'a envoyée à votre recherche. Elle s'arrêta tout à coup; elle fit un pas et s'aperçut alors subitement que Cecil n'était pas seule. Je vous demande pardon, dit-elle; mais je n'avais pas remarqué... Attendez, attendez, mademoiselle Hernecastle! s'écria Cecil en se levant avec un soupir de profond soulagement. Lady Dangerfield vous a envoyée me chercher dites-vous? Y a-t-il quel'un de venu? Se prépare-t-on à jouer aux charades? Oui, lady Cecil, et l'on vous attend. La musique est là! Vous touchez du piano, n'est-ce pas, sir Arthur? dit Cecil en se tournant vers son père et en s'apercevant seulement alors qu'il regardait attentivement Mme Hernecastle.

Il se demandait avec curiosité qu'elle était cette femme de si haute mine et si différente de toutes celles qu'il avait rencontrées jusque-là dans la maison. Ah! j'oubliais que vous ne connaissiez pas Mlle Hernecastle... Sir Arthur Tregenna... C'est étrange que vous ayez passé huit jours dans la même maison sans vous être encore rencontrés! Chut! n'entend-on pas la voix de Charlotte qui appelle quel'un? Allez, allez! disait milady de sa voix perçante, es-tu endormie ou morte, dans la maison ou ailleurs?... Où es-tu passée? Elle vint aussi soulever le rideau et resta pétrifiée de surprise et d'indignation à la vue du groupe qu'elle avait devant les yeux. Que pouvez-vous faire ici, sans autre lumière que celle de la lune? Sir Arthur, je croyais vous avoir envoyé appeler lady Cecil. Mademoiselle Hernecastle, ajouta-t-elle d'une voix basse, je croyais vous avoir... Il faut que cet endroit soit soumis à quelque enchantement, qu'aucun de ceux qui y ont été n'en peuvent sortir. Elle fixa ses yeux sur le baronnet. Avait-il eu le temps de faire sa proposition de mariage? Ce n'était pas un homme à la parole facile, aux compliments fleuris, comme le seigneur Frankland. Il se borna à sourire avec sa gravité habituelle, puis il sortit. Cecil s'était enfuie avec la légèreté d'un oiseau; et Mlle Hernecastle venait

derrière d'un pas plus lent, avec le port majestueux et la grâce d'un jeune reine. Quelle est cette personne? demanda sir Arthur à voix basse à milady. Mlle Hernecastle, ma gouvernante. Votre gouvernante! Elle a l'air d'une impératrice! Est-ce que vous ne l'avez trouvée pas d'une taille insensée? On dirait une géante. Vous aimez donc les grandes femmes? Non, ne vous mêlez pas en frais pour trouver un compliment. Je vois ce que vous voulez faire. Mlle Hernecastle doit figurer, ce soir, dans les tableaux vivants, et c'est pour cela que vous la voyez ici. Cette ressource d'antique origine, et qui ne manque jamais dans les maisons de campagne, consistant en charades et en tableaux vivants, devait contribuer, ce soir-là, à l'amusement des hôtes de Scarswood. La salle de bal, dont on ne se servait plus, avait été transformée, en théâtre avec une scène et des sièges; la musique militaire de Castleford jouait déjà des mélodies martiales, et un auditoire, prêt à trouver plaisir à tout, avait déjà pris ses places. On joua ensuite une charade; puis on eut le spectacle d'une succession de tableaux vivants. Mlle Hernecastle figura dans un seul tableau, sur sa propre demande et à la sollicitation de Cecil. Ce tableau représentait Charlotte Corday et l'ami du Peuple; sir Richard Dangerfield remplissait le rôle de Marat.

La toile se leva. On voyait une petite chambre où se trouvait une baignoire, dans laquelle était l'odieux et immonde gredin qui gouvernait alors la capitale parisienne. Un papirier est placé à côté de la baignoire. Marat était dans son bain, il signait par douzaine les sentences de mort et se livrait à son travail infernal avec une fébrile ardeur. Une altercation à lieu au dehors, quelqu'un insiste pour le voir. La porte s'ouvre lentement, on entre d'un pas lent. La lumière s'affaiblit graduellement, une demi-obscurité règne sur la scène. L'orchestre joue le terrible morceau de "Don Juan" avant l'apparition de la statue. Une femme de haute taille, revêtue d'une robe de soie traînante, s'avance d'un pas lent, sa figure est d'une pâleur mortelle, elle se retourne un moment du côté des spectateurs; on pouvait voir étinceler, au milieu des replis de sa robe de soie, la lame d'un poignard long et effilé. L'auditoire est plongé dans le silence de la terreur et de l'attente. Elle s'approche de plus en plus; elle lève le poignard; sa figure a quelque chose d'effrayant et de vengeur dans la demi-obscurité qui l'environne. L'ami du Peuple lève enfin les yeux, mais il est trop tard. La jeune fille est presque sur lui et le poignard est levé pour la frapper. Sir Richard Dangerfield aperçoit la figure terrible de Mlle Hernecastle; il voit l'arme qu'elle brandit, il se relève

en poussant un cri de terreur qui retentit dans toute la salle. Un frémissement d'horreur parcourt l'assemblée et la toile tombe rapidement. Et! Elle l'a tué! s'écria une voix qui tremble d'émotion. Alors la lumière se ranime, l'orchestre joue la valse des Gardes, mais pendant un moment, ni l'éclat de la lumière, ni les sons bruyants de la musique militaire ne parviennent à dissiper l'impression d'effroi que chacun ressent. Quelle est la personne qui représentait Charlotte Corday, demandait-on de tous côtés. Chacun éprouve cette fois, un vif sentiment de désappointement en apprenant que ce n'était que la gouvernante des enfants de lady Dangerfield. Derrière la scène l'émotion était plus vive encore. Sir Richard pâle, rempli d'effroi, se tint précipité au milieu des acteurs. Comment a-t-on osé envoyer cette femme auprès de moi, s'écriait-il tremblant de colère et d'émotion. Pourquoi ne m'a-t-on pas dit qu'on l'avait choisie pour jouer avec moi? Les personnes du beau monde qui l'entouraient étaient fort frappées de surprise. Sir Richard était-il devenu fou? Tout le monde avait les yeux sur lady Dangerfield, pâle de colère et de dépit; sur Cecil, ne sachant que faire et essayant de fournir des explications plausibles; sur Mlle Hernecastle elle-même, qui restait calme, impassible, maîtresse d'elle-même, comme tous les jours.

On s'efforça d'apaiser sir Richard, mais il se dépeçait violemment du dégoût sous lequel il avait représenté Marat et quitta le société avec dégoût. Mlle Hernecastle voulait le suivre mais Cecil, appelant à son aide l'éloquence de ses doux regards, la supplia de ne pas le faire. Vous auriez tort. Mlle Hernecastle! lui dit-elle. Ce n'est pas une raison parce que sir Richard s'est abandonné à cet accès de trouble nerveux, pour que vous ayez à pâtir de sa folie. Vous avez joué d'une manière parfaite, vous êtes née pour faire une actrice. J'ai eu véritablement un instant que vous l'aviez poignardé! Vous ne vous en mettez pas à l'aise dans votre chambre, vous resterez jusqu'à ce que la représentation soit achevée. Sir Arthur chargez-vous de distraire Mlle Hernecastle, tandis que je vais m'habiller pour le tableau de "Rebecca et Rowena". Sir Arthur obéit, en souriant, à l'ordre un peu péremptoire qui lui était donné. Cette jeune femme, avec sa haute taille et son air majestueux, avait l'air d'une reine exilée, dont la voix était d'une suavité étonnante, et qui remplissait les modestes fonctions de gouvernante, lui inspirait une surprise profonde. Elle avait produit sur lui comme sur les autres spectateurs, une vive impression par son jeu particulièrement expressif.